

Alessandro COSTANTINI, « Révérends Pères vêtus de Blanc et Sauvages nus peints de rouge. Variations sur le thème de la nudité des Indiens Caraïbes dans les chroniques françaises de la colonisation des XVII^e-XVIII^e siècles », *Interfrancophonies*, n. 14, 2023, pp. 137-164,
http://interfrancophonies.org/images/pdf/numero-14/IF14_2023_9_COSTANTINI.pdf

Francesca PARABOSCHI
Università degli Studi di Milano

Le dossier thématique de ce numéro d'*Interfrancophonies* est présenté dans la section d'études linguistiques de cette livraison de *Ponti/Ponts* ; nous réservons une place à part à l'article d'Alessandro COSTANTINI (figurant dans la section « Mélanges »), en raison de l'ampleur et de la richesse de son étude, qui interroge un répertoire très vaste de chroniques françaises des XVII^e-XVIII^e siècles, de MOQUET (1617) à CHANVALON (1763) pour un total de plus de trente ouvrages. COSTANTINI étudie ces œuvres sous l'angle de la nudité des Caraïbes évoquée par les voyageurs, missionnaires et chroniqueurs s'étant rendus aux Antilles, en Louisiane et en Guyane. Perturbés par le manque de honte des habitants des lieux, les Européens témoignent d'un trait stylistique particulier, soit d'une « pulsion euphémisatrice à l'égard de [la] nudité ‘naturelle’ » (139) des Caraïbes. Pourtant, le regard classificateur (p. 144) occidental amène les voyageurs à considérer la beauté des proportions des corps offerts à leur vue et à reconnaître une pudeur presque chaste dans la naturalité des attitudes des autochtones ; ils en arrivent à se féliciter de la diplomatie des Caraïbes s'habillant pour venir voir les Européens et discuter avec eux. Ils stigmatisent au contraire les Français qui adoptent les habitudes des locaux et abandonnent la ‘coutume occidentale’ (p. 145) de porter des vêtements. L'auteur se concentre ensuite sur les signes culturels que présentent ces corps nus ; en particulier il analyse la peinture en couleurs : en rouge, à travers la pratique du rocouage, et en noir, ce qui suscite chez les Européens un vaste éventail d'hypothèses. Une autre couleur est prise en considération : le blanc, puisqu'un attouchement avec les ‘Barbares’ comporte inévitablement une salissure rouge de la blancheur des habits des Pères. L'auteur se penche aussi sur les commentaires des voyageurs concernant les cheveux des autochtones (« La société caraïbe n'échappe [...] pas [...] à la culture humaine primaire de la coiffure », p. 152) et la peinture faciale qui « n'est pas faite que de marques, que de raies : elle est faite de signes – souligne COSTANTINI qui ajoute – L'Occidental, missionnaire ou voyageur, qui décrivait les Indes Occidentales, n'y a vu généralement que des détails bizarres, voire monstrueux, plaqués sur une nudité sauvage » (p. 154).

Dans son étude, le critique restitue une réflexion de la plus grande importance, en reconstruisant l'évolution de la perception des Caraïbes entre XVII^e et XVIII^e siècles, jusqu'au changement du regard occidental, au moment où « L'Histoire négligera [...] le rouge des Caraïbes, qui n'était d'ailleurs que provisoire, qu'un choix culturel, pour être capturée entièrement et à jamais par le noir des Esclaves Nègres » (p. 158). COSTANTINI commente l'estompement de la figure bien réelle du ‘sauvage’ amérindien (objet de curiosité et occasionnellement de critique) vers la figure littéraire et irréelle du Bon Sauvage.

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28079

SECTION FRANCOPHONIE DE LA CARAÏBE
Coordonnée par Francesca PARABOSCHI
francesca.paraboschi@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access

